

Le fait est que ceux qui veulent remettre le gouvernement aux mains des civils et introduire des réformes, même les plus modérées, au Salvador se sont vus contraints, pour obéir à leur conscience, d'entrer dans la guérilla. Voilà la réalité, monsieur l'Orateur. Voici ce que Robert White, ex-ambassadeur des États-Unis, disait du régime issu de la création de la junte en 1979:

Ils ont tué au moins 5,000 ou 6,000 enfants sur de simples soupçons.

Voilà le genre de gouvernement qui existe aujourd'hui au Salvador.

Je ne saurais suffisamment insister sur le fait, monsieur l'Orateur, en faisant directement appel à notre humanité à tous, qu'il est grand temps que nous au Canada, que nos frères d'Amérique centrale qui ont encore le respect de la dignité humaine, que ceux de l'Europe de l'Ouest et d'ailleurs dans le tiers monde, disions d'un commun accord que ces atrocités n'ont que trop duré, et que ce massacre doit cesser. C'est notre devoir d'aider partout où l'humanité souffre inutilement. Sur-tout, aucun d'entre nous ne peut rester insensible à la mort violente. Ce serait donner raison à tous ceux qui disent que le XX^e siècle a transformé l'homme en une brute totalement insensible.

● (1540)

Avant d'énoncer ce que les Canadiens peuvent et doivent faire, je voudrais dénoncer certains mythes à propos de ce conflit, mythes qui ont été créés en partie au Canada, où ils ont certes été perpétués, et en partie ailleurs, notamment aux États-Unis. Le premier mythe est que la guerre civile est l'aboutissement d'une sinistre chaîne d'événements et de personnages dont on peut retracer l'origine en remontant de El Salvador à La Havane et en fin de compte à Moscou. Il est regrettable que cette idée ou croyance soit ancrée dans la tête de certaines personnalités politiques, notamment les principaux dirigeants des États-Unis. Rien ne témoigne d'une plus mauvaise compréhension de l'histoire universelle que de croire qu'une révolution, issue d'un rejet viscéral d'un état de choses injuste comme celui qui règne au Salvador, puisse être exportée d'un pays à un autre. Il n'y a pas un pays dans l'histoire de l'humanité qui soit parvenu à exporter une révolution. Les conditions d'une révolution existent ou elles n'existent pas.

Le genre d'argument que l'on entend aux États-Unis est erroné. Je regrette de voir des personnes intelligentes y avoir recours. C'est comme si l'on prétendait que la Révolution française de 1789 s'explique du fait qu'un certain nombre de Français ont eu vent des succès de certains démocrates lors de la Révolution américaine de 1776. Certes, il est vrai que la guerre d'indépendance a exercé une influence sur la pensée européenne de cette époque. Il serait absurde de le nier; mais il ne serait pas moins absurde de prétendre que les bouleversements profonds que connaissait la France furent déclenchés par quelques idées importées d'outre-Atlantique. De même, en Amérique centrale, il ne faut pas chercher les causes de la révolution dans l'exportation de principes marxistes, mais dans l'injustice dont sont victimes des millions de personnes.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Le deuxième mythe semble susciter malheureusement l'adhésion du gouvernement du Canada. Il correspond à certaines opinions du secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. MacGuigan) et du premier ministre (M. Trudeau). Ce mythe voudrait que le gouvernement du président

Relations internationales

Duarte soit un «gouvernement centriste» se situant entre l'extrême-droite et l'extrême-gauche.

J'ai passé deux semaines dans cette région. J'ai parlé à des gens représentant les deux parties du conflit, mais surtout, j'ai parlé à des étrangers qui connaissent bien mieux que moi l'Amérique centrale et l'histoire du Salvador parce qu'ils ont été élevés dans cette région du monde et qu'ils ont suivi de très près l'évolution de la situation politique. Parmi ces hommes politiques, il y a notamment Fidel Castro à l'extrême-gauche et le président de Costa Rica qui est un démocrate passablement conservateur; sur le plan idéologique, il est de droite. Il y a aussi le président du Mexique; bref, ces gens-là représentent tout un éventail d'idéologies politiques.

Qu'en pensent-ils? Trouvent-ils, à l'instar du gouvernement du Canada, que le Salvador est dirigé par un gouvernement centriste qui tient en respect les forces de droite et celles de gauche? Ce n'est pas du tout l'impression générale qui se dégage de mon séjour. En fait, le point de vue adopté par les personnes faisant preuve d'une maturité de jugement est exactement celui auquel j'ai fait allusion il y a une minute à savoir que le gouvernement du Salvador est un gouvernement d'extrême-droite. Les gens qui contrôlent en fait le Salvador aujourd'hui, puisque nous traitons de cette question importante, ne sont pas cette poignée de civils dont fait partie le président Duarte. Les gens qui exercent le contrôle du pays sont l'Armée et le Colonel Garcia. C'est un régime de droite répressif; ce n'est pas un gouvernement modéré et centriste.

Le gouvernement a donné sa caution à un troisième mythe. J'espère que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures est en train d'étudier la question du moins pour s'informer personnellement de certains des faits essentiels. On prétend que le gouvernement du Président Duarte s'est engagé à tenir des élections démocratiques l'année prochaine à un certain niveau et dans deux ans à un autre, et que les Canadiens et le monde entier devraient appuyer ce prétendu processus démocratique. Je demande à tous les députés s'il est raisonnable de parler de démocratie dans un pays où, il y a approximativement deux semaines, 25 personnes ont été torturées et mutilées en une nuit. Le nombre de morts dans la capitale est à peu près le même tous les jours. Un jour, il y en a 27, un autre jour, 29, et cela se poursuit jour après jour. Il s'agit là d'actes de terro-risme. Ce ne sont pas les combattants des deux côtés, soit les guerrillas d'un côté et l'armée de l'autre, qui s'entretuent. Il s'agit de victimes innocentes. Comment peut-on, dans ces conditions, parler d'élections démocratiques?

Y a-t-il un seul député démocratiquement élu à la Chambre qui pourrait me dire qu'il se porterait candidat à des élections au Salvador? Un démocrate chrétien progressiste ou un socio-démocrate? Y aurait-il des candidats autres que ceux de l'extrême-droite? La réponse est non. Ce sont les conversations que j'ai eues qui me permettent de l'affirmer, parce que ces personnes sentent que leur vie et celle des membres de leur famille seraient en danger.

Même si ces personnes avaient le courage de se présenter aux élections, pourraient-elles raisonnablement s'attendre à ce que l'armée respecte les résultats du scrutin? Il y a eu des élections au Salvador à la fin des années 1960. L'armée a rejeté les résultats. Il y en a eu d'autres en 1972 et encore une fois l'armée a refusé de se plier aux résultats du scrutin. Il y en a eu encore d'autres en 1977 et à nouveau l'armée, parce